



## René-Jules LALIQUE

Maître-verrier (1860-1945)



Joillier exceptionnel et grand maître du verre, René LALIQUE compte parmi les grands créateurs de l'Art nouveau pour ses bijoux et de l'Art Déco pour la verrerie.

René Jules LALIQUE (1860-1945), né en 1860 à Ay-en-Champagne (Marne), décède en 1945 à Paris.

Vers 1894, (inspiré par MORRIS et RUSKIN) il est le propagateur de la vague naturaliste pour la création de ses bijoux, la Flore, la Faune, la Femme, "3 F" qui ont inspiré René LALIQUE dans son inspiration pour l'ornementation. Il apporte à la joaillerie un renouveau imprévu en associant à l'or et aux pierres précieuses des matières jusque là peu utilisées, comme la corne ou l'ivoire. Il réhabilite les pierres semi-précieuses, magnifie l'émail et sublime le verre. On peut considérer qu'il est l'inventeur du bijou moderne où le beau prévaut sur le luxe.

L'attrait magique du verre

Les premières expérimentations de René LALIQUE dans le domaine du verre remontent aux années 1891. Les procédés de fabrication des bijoux le familiarisent avec les matières vitrifiables, et c'est sans doute grâce à l'émail qu'il découvre le verre (brevet pour la fabrication d'émaux en relief).

Vers 1902 René LALIQUE commence à s'intéresser aux possibilités de l'usage décoratif du verre à l'échelle architecturale en créant deux portes pour son hôtel particulier en assemblant d'épaisses plaques de verre, moulées en bas-relief, aux motifs d'épicéas et d'athlètes.

De l'artisanat à l'industrie

Sa rencontre avec le parfumeur COTY va initier la production en série de récipients (flacons) et d'objets d'art en verre. En 1912, maîtrisant parfaitement les techniques, il décide de se consacrer à sa nouvelle passion le verre et fait sa dernière exposition de bijoux en 1912. Il délaisse le verre multicouche et les couleurs variées pour les qualités naturelles du verre : limpidité et la transparence.

Ce verre, il le moule, le presse, le grave, le sertit en utilisant la technique de la cire perdue ou le soufflage dans un moule. Technicien hors pair, il dépose de 1909 à 1936 quinze brevets, témoins de son extraordinaire inventivité (technique de fabrication, de systèmes de fixations, de fermeture...) et qui vont porter ses œuvres au panthéon du luxe et de l'esthétisme

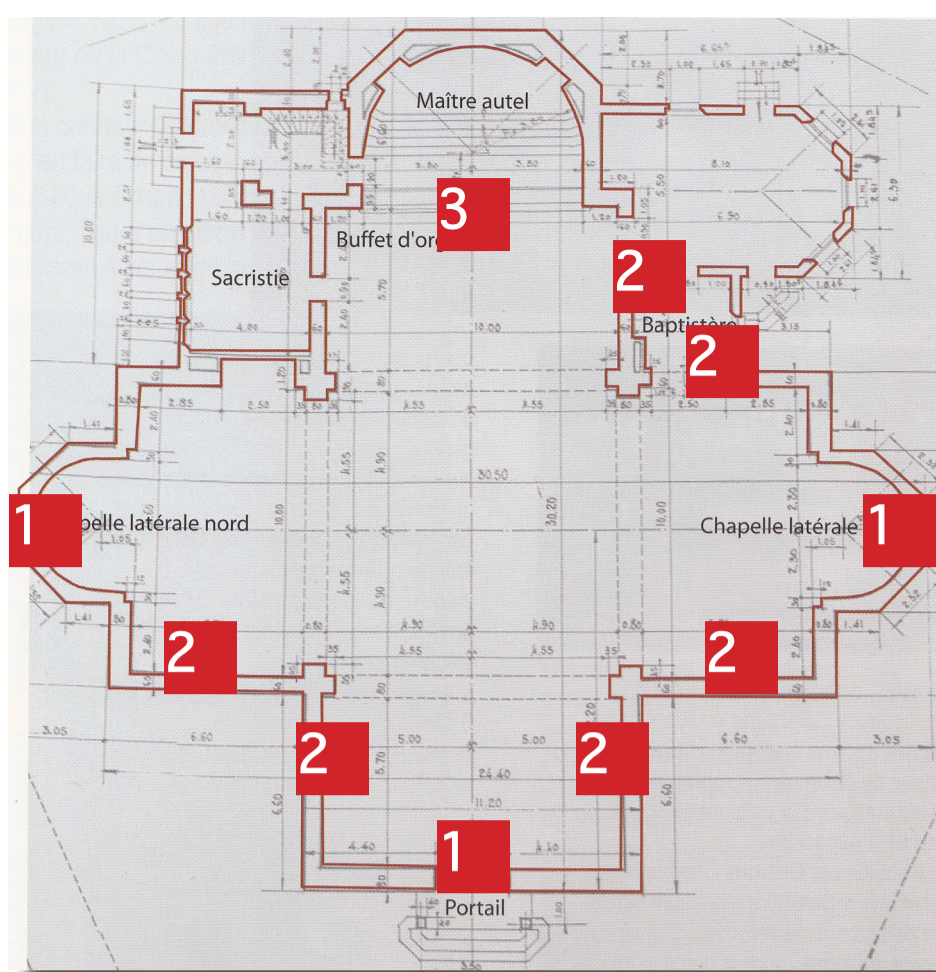


# René-Jules LALIQUE

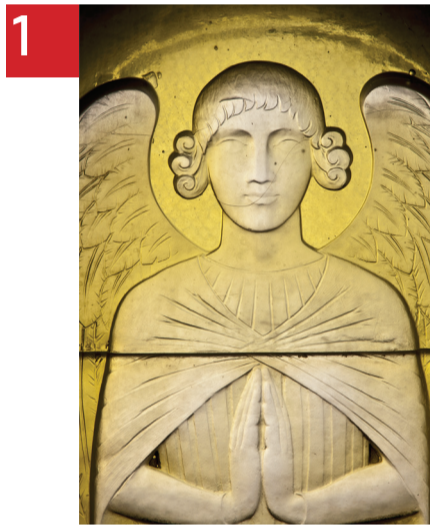
## Maître-verrier (1860-1945)

Georges Charbonneaux, ami de René Lalique était grand amateur et collectionneur de ses œuvres. La réalisation des verrières de Saint-Nicaise constitue une première dans le travail de l'artiste, lui permettant d'aborder le domaine religieux. L'architecte Auburtin avait imaginé en 1923, des verrières comportant en motif central une croix, diffusant une lumière rayonnante. Le motif de l'ange, proposé par Lalique, le fut peut-être en hommage à la légendaire figure de l'Ange au sourire de la cathédrale, créant ainsi le lien entre les deux édifices. L'ensemble des verrières, réalisé selon la technique du verre moulé-pressé, dans l'usine de Wingen-sur-Moder, en Alsace, fut installé en 1926.

René Lalique réalise deux ensembles regroupant respectivement 5 et 3 anges. - Le groupe constitué de 5 anges habille les grandes fenêtres des chapelles du transept et du portail. - Le groupe constitué de 3 anges habille les hauts des murs latéraux.



Localisation des œuvres de René Lalique.



Répété 5 fois, le même ange (1,60m x 0,60m) constitue l'ensemble de chacune des trois grandes verrières. Il est présenté debout, dans une attitude hiératique, mains jointes, sa chevelure bouclée évoquant le souvenir de l'Ange au Sourire de la Cathédrale. Réalisé en quatre éléments de verre posés à champ vif, ces verrières de 4cm d'épaisseur sont moulées en creux pour la face intérieure et lisses pour la face extérieure.



Les cinq petites verrières sont constituées en panneaux de 3 anges (1,05m x 0,60m). Le personnage central, agenouillé, mains croisées sur la poitrine, visage incliné est encadré de deux anges, également agenouillés, mains jointes, en profonde dévotion.



En 1932, Lalique réalise la colombe qui abrite la lumière du Saint-Sacrement, au dessus du chœur. L'éclairage de l'église est assuré par des lampes cruciformes en verre satiné, moulées par René Lalique sur un dessin de l'architecte Auburtin.

